



Charlotte et le Douanier Rousseau

De Thibaud Guyon



« L'essentiel, c'est que la vérité triomphe, dit le vieil homme, mes juges verront bien que je suis innocent et d'ici le procès, me voici en liberté avec mes tableaux qui m'attendent. Je suis impatient de m'y remettre. »

Il ajoute : « Croyez-moi, pour l'instant, le sourire de ma petite Charlotte suffit à mon bonheur ! »

Aujourd'hui, rue Perrel à Paris, Charlotte frappe à la porte d'un modeste logis.

« C'est ouvert ! » crie Henri Rousseau.

« C'est toi Charlotte ? Entre ! Tu as bien fait de venir, je vais pouvoir te présenter Jeanne, ma chère petite-fille. »

« Qu'est-ce que tu peins ? » demande Charlotte.

« C'est un tigre qui attaque un buffle. » annonce Jeanne.

Charlotte s'étonne : « Tu as assisté à la scène, Henri ? »

« Disons... heu, oui, plus ou moins. » répond le peintre.



Il ajoute malicieusement : « D'ailleurs, il faut que j'y retourne. Jeanne et moi profitons du beau temps pour aller au Jardin des Plantes. Tu n'as qu'à venir avec nous. »

Le vieil homme se fait un plaisir de jouer les guides pour les deux fillettes. Il est aux Jardin des Plantes comme chez lui.



Charlotte et le Douanier Rousseau



« Ah ! Voilà mon tigre, s'exclame-t-il, voyez ce regard et cette musculature. On sent que rien ne lui résiste. J'ai déjà fait une toile avec lui et c'est peut-être ma préférée ! »

Les fillettes contemplent le fauve qui somnole derrière les barreaux.

La visite se poursuit en direction des serres.

A l'intérieur, c'est une débauche de feuillage qui s'élancent contre les parois vitrées.



Des lianes s'y mêlent, formant de magnifiques arabesques. En comparaison, les parterres de fleurs et les allées bordées d'arbres, au-dehors, font pâle figure.

Le Douanier Rousseau tient à clore la visite par la galerie des sciences naturelles, avec leur gigantesque squelette de baleine dès l'entrée.

Il veut montrer aux fillettes les deux bêtes dont il s'est inspiré pour un tableau : un lion et une antilope naturalisés. Ils sont exposés parmi une quantité impressionnante d'animaux rangés dans une cage de verre.

« Mais grand-père, ils sont tous morts tes animaux ! » s'écrie Jeanne déçue.

« Ben, oui, admet Rousseau, ils sont empaillés. »

« Ils sont tout raides, s'émeut Charlotte, et tellement triste dans cette pièce froide ! »

